

Une farce

Autor(en): **Duplan, J.-L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 44

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219848>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE FARCE

LES gens du village de Sugy n'aimaient pas beaucoup Rodolphe. Ils trouvaient que ce jeune homme avait une tendance à se croire le premier après le bon Dieu pour l'intelligence et l'instruction, et, à voir de quel air satisfait il tournait sa moustache entre le pouce et l'index, on devinait qu'il se croyait le premier après l'Apollon du Belvédère, et peut-être même avant, puisque le dit Apollon n'a pas de moustaches.

Les jeunes filles, cependant, trouvaient Rodolphe à leur goût, parce qu'il était beau garçon, peut-être, mais aussi parce qu'il était le fils du syndic et que le syndic avait du foin dans ses bottes. Quoi qu'il en soit, une jeune fille venait d'abandonner pour lui un parti qui n'était pas à dédaigner. Cet amoureux, qui était Léopold Sauty, le mécanicien, avait tout d'abord été fort en colère puis s'était calmé et avait ri de l'affaire, annonçant à tous les échos qu'il ne s'était jamais soucié de cette fille et qu'il y en avait assez d'autres plus jolies. Ce qui n'était pas tout à fait exact, parce que l'infidèle — qui était Liliane Henriaud, la fille de l'épicier de Douzens — était ravissante. Il fit donc comme si de rien n'était, sifflant des airs en réparant des machines et disant d'un ton fort gai : Salut Rodolphe ! quand il rencontrait son rival, ce qui arrivait fréquemment, la ferme du syndic n'étant pas loin de l'atelier du mécanicien.

Rodolphe, tout d'abord, se tint sur une sage réserve, puis, comme sa nature ne le portait pas à la rancune éternelle, et qu'il pardonnait facilement aux autres le tort qu'il leur avait fait, peu à peu, il se laissa reprendre aux amicales relations d'autrefois, ne refusa plus de boire un verre au café de l'Union ni d'entrer dans l'atelier de Léopold pour babiller un moment.

Léopold, cependant, avait juré en lui-même qu'il se vengerait. Ce n'était pas qu'il fût inconsolable, et qu'il gardât à l'infidèle un amour profond et éternel... Non, non, mais pas plus qu'Alexandre ou Napoléon, Léopold n'aimait à être frustré d'une conquête, et ses poings se crispaient à la pensée que la jolie Liliane lui avait préféré ce grand vantard de Rodolphe. S'il n'eut écouté que son tempérament, en cinq minutes, à grand renfort de coups de poings, l'affaire eut été liquidée, mais il tenait à une vengeance raffinée qui mettrait les rieurs de son côté. D'ailleurs, son plan était déjà fait, il n'attendait que l'occasion de s'en servir. Cette occasion se présente un vilain matin de pluie.

Rodolphe fauchait de l'herbe dans le pré au bord du chemin. Il était tout seul et levait la tête chaque fois que quelqu'un passait, dans l'espoir de pouvoir causer un petit moment, car Rodolphe n'était pas un foudre de travail. Mais justement, il ne passait personne. Tout au plus des enfants qui allaient à l'école en tapant du pied dans chaque gouille, et une vieille femme qui grommelait tout seule sous son parapluie. Pourtant, du côté du village, une trompe d'automobile chassa le silence, et l'automobile elle-même apparut. C'était une jolie Renault à quatre places, qui bondissait sur la route caillouteuse comme une péniche sur un lac agité. En arrivant près de Rodolphe, le chauffeur, qui était Léopold, ralentit et s'arrêta.

— Qu'est-ce que tu m'as dit ? demanda-t-il.
— Rien d'autre... Je t'ai crié bon jour, voilà tout.

— Ah ! j'ai cru que tu me criais quelque chose.

— Quel veinard, qui se promène en auto déjà de bon matin.

— C'est ma foi vrai que j'y suis pour mon plaisir, c'est l'auto à M. Muller, que je viens de finir de réparer, c'est une machine tellement douce, tellement agréable, un vrai velours... si j'avais le temps, je resterais dedans jusqu'à demain matin, mais il faut que je sois rentré dans une demi-heure.

— Et alors, où vas-tu ?
— Juste faire une commission à Bucherens

et retour... Viens avec moi si ça t'amuse, en faisant tranquillement du cinquante à l'heure, c'est l'affaire de vingt-cinq minutes, aller revenir et retour.

Rodolphe jeta un coup d'œil sur sa personne, autant qu'il en pouvait voir. Les dimanches, et lorsqu'il allait trouver sa bonne amie, il portait toujours la fine fleur des faux cols et des cravates, sans compter des complets faits sur mesure, mais pour le travail, il se trouvait toujours assez beau et ce matin-là, il avait mis une vieille horreur de blouse, des salopettes qui n'étaient ni neuves ni propres, et un chapeau qui depuis bien des années, déjà avant la guerre, restait accroché à la porte de la grange pour le premier qui voulait s'en servir, les jours de pluie... Bref, ce pauvre Rodolphe, tel qu'il était, eut fait envie à un gendarme plus qu'à une demoiselle !... De plus, il avait mis des socques, et il fallait que Léopold fut peu vaniteux pour l'inviter à s'asseoir près de lui.

— Si je pouvais aller m'astiquer un brin ! dit-il.

— Ah ma foi !... non, tu comprends que je ne tiens pas à ce que Muller me trouve par le monde avec sa machine... Mais qui est-ce qui te verra là-dedans ? D'ailleurs, à ces heures, on ne veut rencontrer personne.

— Allons-y, dit Rodolphe.
Il accrocha sa faux à une branche, lestement ôta son cova et monta dans la voiture à côté de son ami qui déjà repartait.

Vraiment, on était bien dans cette Renault, Léopold n'avait pas menti. Rodolphe se mit à l'aise, étendit ses jambes autant qu'il y avait de place, et se prêla comme un chat au soleil.

— Tu as eu été plus mal, hein ? demanda Léopold.

— Ma foi...
La route montait, descendait, faisait un contour brusque...

— Tu passes par Douzens ? demanda Rodolphe étonné.

— Oui, ils sont en train de cylindrer la grande route, pas moyen de passer ailleurs.

Inquiet, quoique sans méfiance, Rodolphe s'enfonça de son mieux, rabattit son vieux chapeau, baissa la tête. La route passait au milieu du village, exactement devant l'épicerie de M. Henriaud, où la jolie Liliane, souriante et aimable, vendait tout le jour du savon, des confitures de Lenzbourg et des boîtes de cirage.

Rodolphe, de nouveau, jeta un coup d'œil sur sa blouse, ses salopettes et ses socques. Non, décidément, il ne tenait pas à être vu et il commençait à se sentir mal à l'aise... Quelle idée avait-il eue de se promener en automobile dans cet équipage ?... Il se rencoigna plus profond... Sacré Léopold quand même, n'aurait-il pas pu passer ailleurs ?... De dessous l'aile de son chapeau, il glissa un œil inquiet. On allait passer devant le magasin... Diable !... *In petto*, il égre-na à la filée, deux ou trois jurons beaucoup plus énergiques... Liliane justement était au bord de la rue, en train de babiller avec une amie... Un coup de poing sur le chapeau l'enfonça davantage...

Mais ce coup de poing sembla avoir un effet fâcheux sur la machine qui, tout à coup et sans avertissement, s'arrêta à deux pas des deux jeunes filles.

— Diable ! fit à son tour Léopold, qu'est-ce que c'est... est-ce que j'aurais mal vissé ?... oui, ça se peut bien que ce soit le carburateur... oui, c'est ça... bête d'histoire... il te faut descendre, mon pauvre vieux.

— Dis donc, tu m'embêtes... Plus souvent que je vais descendre.

— Oui, descends, je te dis, que veux-tu que je fiches pendant que tu es dedans ?

A dix pas, Liliane regardait la scène avec intérêt, mais sans reconnaître les deux hommes qui lui tournaient le dos. Le visage long d'une aune, Rodolphe obéit. Des yeux, il évaluait la distance qui le séparait du prochain café, tout en ayant soin de laisser la machine entre lui et sa belle amoureuse, et il était tellement occupé à ne pas se laisser voir qu'il ne s'aperçut pas

que Léopold calmement débrayait, et que la machine glissait devant lui. Il resta seul au milieu de la rue, ahuri comme un hanneton qui est tombé sur son dos...

— Attends-moi, bougre d'animal ! cria-t-il quand il eut retrouvé ses esprits.

Mais Léopold, déjà, était en face de Mlle Liliane, à qui il tirait un grand coup de casquette. Il riait tellement, qu'il fallit écraser une poule en faisant une embardée, ce que Mlle Liliane ne vit pas, car elle rentra précipitamment dans le magasin.

Comme il put, Rodolphe rentra en traînant ses socques... Six kilomètres, qu'il fit de la sorte, sans autre distraction que celle de ruminer une vengeance.

A quelque temps de là, Liliane fit la connaissance d'un commis de bureau très bien habillé, pour qui elle abandonna le pauvre Rodolphe. Et les gens ne manquèrent pas de dire que c'était dans la crainte d'être forcée de lui raccommo-der ses salopettes. J.-L. Duplan.

ROYAL BÍOGRAPH. — Au programme de cette semaine une des toutes dernières créations du réputé artiste Léon Mathot, dans « **La nuit de la revanche** », grand film dramatique en cinq parties, d'une donnée des plus passionnantes et émouvantes. — Au même programme, « **Gloria fait du polo !** », comédie comique en deux parties. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 1er novembre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

THEATRE LUMEN. — Au programme de cette semaine, la dernière et sensationnelle création de Charlie Chaplin, « **La fièvre de l'or** », chef-d'œuvre qui révélera au monde que Charlie Chaplin est un comédien inégalable doublé d'un artiste sans rival. Le succès qui a accueilli partout ce film est une victoire complète et grandiose. Charlie Chaplin, dans « **La fièvre de l'or** », vient de fêter un triomphe comme jamais il n'en avait eu. C'est certainement le meilleur des films que l'on aie vu jusqu'à présent sur l'écran. — Vu l'importance du spectacle, prix des places spécial ; entrées de faveur suspendues. Rappelons que « **La fièvre de l'or** » est un spectacle pour grands et petits, qui est donné tous les jours, en matinée à 3 heures, en soirée à 8 h. 30 ; dimanche 1er novembre, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

L'Almanach du Conteur Vaudois est en vente dans la plupart des magasins de village.



Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES. Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

CHEMISERIE DODILLE
Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLON, agent général, LAUSANNE